



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

CONCOURS D'ART ORATOIRE

CONCOURS D'ART ORATOIRE DU 33ÈME CONGRÈS DE LA CIB À LAUSANNE « LA NEUTRALITÉ EST-ELLE UNE FORME DE LÂCHETÉ ? » POSITION POSITIVE



Tous les ans, la Conférence Internationale des Barreaux organise un concours d'Art oratoire auquel les avocats des barreaux membres de la CIB sont invités à se présenter.

En 2018, les sujets proposés ont été :

- Faut-il préférer le conseil à l'Ordre ?
- Le rebelle est-il conformiste
- Le mâle est-il fait ?
- La neutralité est-elle une forme de lâcheté ?
- Peut-on aimer sans se tromper ?
- Faut-il être fidèle à ses principes ?

La sélection se déroule en trois phases. Au premier semestre de l'année, les barreaux membres désignent un candidat lors

de la présélection. Un jury composé du Bureau de la CIB et d'un représentant de l'Organisation Internationale de la Francophonie désignent les finalistes qui participeront au congrès à Lausanne. Cette année six candidats ont été retenus : Me Kabalan, Me Phelippeau, Me Faye, Me Amenyinu, Me Mukonga Sefu et Me Marine Botfield.

Le concours s'est déroulé vendredi 7 décembre au Palais de Beaulieu. Ont été désigné membres du Jury le Bâtonnier Marc Bonnant, Me Bertrand Perier, le Bâtonnier Stanley Gaston, Madame le Bâtonnier Sylvie Nicole Mouyocket, Me Lydienne Yen EYOUN, le Bâtonnier Lubin Ntoutoum, Clémentine Kleitz et Michel Carrié.

Les lauréats de l'année 2018 sont Me Mukonga Sefu, Me Marie Phelippeau et Me Marine Botfield.



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

LA NEUTRALITÉ EST-ELLE UNE FORME DE LÂCHETÉ ?



« La neutralité est-elle une forme de lâcheté ? ». Sans blague, ce sujet n'est pas une blague ! Car c'est du procès de la neutralité qu'il s'agit ; procès ardu s'il en est. Aussi, il me semble que cette audience eût dû se tenir ailleurs plutôt qu'à Lausanne, ici, sur le territoire Suisse ; cette Suisse altière qui aura fait de sa neutralité bicentenaire une Religion d'Etat. Il y aurait tout lieu d'ordonner le renvoi de juridiction pour cause de sûreté publique. Mais...passons...

Honorables Jurés, dissipons d'emblée tout malentendu sur le sujet ; et voyons en quoi **le neutre** diffère à la fois du **partisan** et de l'**éclectique**.

En effet, devant une problématique donnée, le partisan assume ou la thèse ou l'antithèse ; l'éclectique se situe à califourchon sur la thèse et sur l'antithèse dont il tire une synthèse ; alors que le neutre, lui, se refuse de prendre parti. Ni pour la thèse ni pour l'antithèse ni pour la synthèse. Ni pour l'un ni pour l'autre des deux antagonistes. Ni pour Voltaire ni pour Rousseau, ni pour Senghor ni pour Césaire, ni pour ni contre l'avortement, ni pour ni contre la peine de mort, et pour être contemporain, le neutre n'est ni pour le Grand Barca ni pour le...

Je sais ! Oui, je sais ! On nous a vanté mille vertus de la neutralité. On a répandu que la neutralité serait la sagesse de la prudence ou la prudence de la sagesse ; que la neutralité préserverait de la vengeance, de l'affrontement ; qu'elle garantirait la paix républicaine ; on a même soutenu que la neutralité serait gage de crédibilité... Non, ce n'est là qu'une péroraison tonitruante. A dire vrai, Dieu sait que toute neutralité cache une lâcheté qui a honte à s'avouer. Oui, la neutralité, c'est de la lâ-che-té.

Est-il besoin de le prouver ?

En fait, vous le savez bien autant que moi : la raison humaine est jugement et le cœur humain est parti pris. Il en résulte qu'aussitôt qu'éclairé par les données d'un débat ou d'un conflit, humain, on ne peut pas ne pas prendre parti. La neutralité donc, si tant est qu'il soit possible d'être neutre, la neutralité, dis-je, n'est qu'une posture d'imposteur adoptée pour le besoin de la cause ou pour la cause du besoin. Un leurre. Une ruse. Et Pierre Billon a eu tant raison d'affirmer que « la neutralité c'est une chose qu'on trouve dans les discours, pas dans le cœur des gens ». (1).

Dès lors, si s'interdire de clamer tout haut ses convictions par peur d'en subir les conséquences n'est pas de la lâcheté ; si renoncer à l'action par crainte de représailles n'est pas de la lâcheté ; si, m'enfin ! voir l'injustice et passer son chemin n'est pas de la lâcheté, admettez au moins, admettez néanmoins que cela y ressemble beaucoup.

Non ! Non ! Jamais ! La neutralité n'est pas une vertu. Des individus aux Etats, elle reste une veulerie.

Eh quoi ! Un ami qui a fait vœu de ne jamais prendre parti pour personne ? Non merci ! Et en quoi serait-il donc mon ami, lui qui ne porterait pas sa part de mon malheur ?

Que la neutralité nous préserve du chaos de l'affrontement... Oui, j'entends bien ; autant, heureusement ! qu'elle permet à l'injustice de prospérer. Voir la Shoah, l'apartheid, la ségrégation raciale, la xénophobie, l'esclavage sexuel, le terrorisme, des millions de viols et morts à l'Est du Congo, mon pays, oui voir tout cela et détourner son regard, c'est cela l'héroïsme de la neutralité. Et dire que la paix perpétuelle de certains est à ce prix ! Comme si au-delà de la patrie, il n'y avait pas l'humanité !

Un Régime qui opprime son peuple a tout à gagner que des Etats tiers au conflit demeurent neutres. Mais Desmond Tutu considère avec raison que « si vous êtes neutres dans les situations d'injustice, vous avez choisi le côté de l'opresseur ». (2). Car « La neutralité, renchérit Elie Wiesel, aide l'opresseur, jamais la victime ». (3).

Alors... alors..., on m'objectera que la neutralité nous aurait évité l'enfer Lybien, l'Irak, l'Afghanistan, la Syrie, le Darfour, les migrants, etc. Certes mais comprenez-moi bien : si je conçois que l'indifférence et l'inaction qu'implique



la neutralité sont funestes, je n'applaudis pas pour autant des interventions arbitraires dictées par des convictions parfois insincères.

Et encore, toute partition n'est-elle pas douloureuse ? 620.000 soldats tombèrent sur le champ de bataille lors de la guerre de sécession qui déchira l'Amérique de Lincoln ; mais il y avait un message de justice dans le crépitement de chaque balle tirée durant cette guerre-là. Ces crépitements d'obus étaient autant de voix qui rappelaient en chœur si besoin en était encore que « tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droit » (4) : Les Noirs aussi.

La neutralité est un leurre. Tenez ! Le Géant d'Asie a rassuré d'être de toute neutralité. Sapristi ! Une aubaine pour les roitelets du « Gondwana » qui jubilent et rendent grâce aux descendants de Mao d'avoir des droits de l'homme une vision aussi « grande » que leur taille. Mais ne vous y méprenez pas : Pékin se sait parce que Mao est à table, la table de Mendeleïev ; et en Afrique, lui dit-on, « il est impoli de parler quand on mange ; et malpoli de jaser la bouche pleine ».

La neutralité a engendré la langue de bois. Ce patois de politiques irrésolus. Des lâches qu'éffraie l'opinion publique. Ils disent aux uns : « vous avez raison », et aux autres : « vous n'avez pas tort ». Il est honteux d'être sans honte ! Est-ce cela la politique ?

Enfin quoi, dans un monde mondialisé se nourrissant des confluences, si la neutralité n'est pas une lâcheté, elle devient une absurdité.

Voilà, Honorables Membres du Jury, il ne me reste plus rien à prouver. Oh que si ! Vous rappeler que Dieu même a en horreur la neutralité. « Ainsi parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche, déclare-t-il » (5).

Bien ! La preuve est faite !

Maintenant, Mesdames, Messieurs, laissez-moi vous dire que j'ai un rêve. Moi aussi ! (N'ayant pas le monopole du sommeil, Martin Luther King ne peut avoir celui du rêve). J'ai un rêve. Mon rêve le voici. Et si ce 33^{ème} congrès de la CIB était celui de la rencontre de chaque avocat avec sa cause humaniste ! L'idéal pour lequel il devrait désormais vivre et même mourir s'il le faut.

Quittez la tranquillité de votre neutralité ! « Pour les avocats dignes de la robe qu'ils portent, disait Jacques Isorni, il n'y a que le grand combat, poitrine découverte, avec tous ses dangers et tous ses risques... » (6).

Quittez le confort de votre neutralité indifférente et descendez dans l'arène vous mêler des choses qui ne vous regardent pas. L'humanité vous en saura gré.

Comme Zola pour Dreyfus, accusez !

Comme Voltaire, donnez à graver cette épitaphe : « Il défendit Calas... ».

Comme Sartre et Che Guevara, soyez de tous les combats !

Comme Mandela, quittez votre robe d'avocat s'il le faut et allez vers le large !

Et comme Vergès, sauvez Djamila et épousez-là.

Indignez-vous ! Engagez-vous ! Car « Quiconque n'est pas dégoûté par ce qui est dégoûtant est encore plus dégoûtant que ce qui ne le dégoûte pas ». (7).

**Me Jacques MUKONGA SEFU,
Avocat au Barreau de Lubumbashi République Démocratique du Congo**



(1). Pierre Billon voir citation-celebre.fr

(2). <https://www.babelio.com/auteur/Desmond-Tutu/104928/citations>

(3). Elie Wiesel, Discours de remise du prix Nobel de la Paix, 10 décembre 1986.

(4). Article 1er Déclaration universelle des droits de l'Homme.

(5). Apocalypse 3 : 6.

(6). Jacques Isorni, Les Cas de conscience de l'avocat.

(7). Passou Lundula, Mes certitudes.

LE REBELLE EST IL CONFORMISTE ?



Vous les entendez ?

Ils sont dans la rue, ils crient. Certains ont à peine mué. Ceux qui ont déjà des voies graves n'en auront plus demain à force de s'égosiller – leur visage est couvert de poussière, mélange de sueur, de poudre, et noirci par les fumées.

Le poing levé...Ils se soulèvent contre l'autorité, contre ceux qui sont en rang face à eux, ceux qui se sont conformés aux règles. A ces règles qui les rebutent, qui les épuisent, qu'ils veulent voir voler en éclat tout comme les vitrines de magasins qui ont le malheur de se trouver sur leur chemin.

Ils portent le même habit, ils ont un même cri de ralliement, un unique chant des partisans. On ne peut les distinguer, ce sont des

copies.

Ils sont légions. C'est une armée. Ce sont les soldats de la révolte. Non Sire, soldats de la révolution !

...

Cette scène, c'est une foule bruyante et intenable qui se révolte, se rebelle.

Mais en voici la particularité : la description que je viens d'en faire peut coller à presque toutes les révoltes de l'histoire de l'humanité :

- Cette foule c'est peut-être 100.000 hommes suivant Spartacus vers la mort ou la liberté
- Certains d'entre vous ont aussi pu imaginer, la Bastille, le claquement lugubre de la guillotine et le rouge des bonnets phrygiens...
- D'autres ont tout aussi pu penser à de jeunes barbus, les cheveux gras, brandissant des pavés, debout dans la nuit noire, portant capuches et foulards autour du nez : version 68 ou 2018.

Le modèle se répète et avec lui, l'irrésistible faculté du jeune rebelle à suivre les règles de la rébellion.

Ceux-là, qui rêvent révolution, de renverser le système, de s'affranchir de toutes les règles... ces rebelles-là, en toute ironie, sont tout à fait conformistes !

Certes ils protestent, ils sont en colère, ils s'indignent, ils tempêtent contre quiconque tentera de dialoguer.

Ils contestent tout, toujours, se refusent à rentrer « dans le moule »... mais, dans leur révolte, ils se soumettent scrupuleusement à tous les codes de l'exercice.

Et, souvent, ces excités du changement prêtent à rire car certains ne savent même pas vraiment pourquoi ils font corps avec cette foule révoltée... ou du moins, ils ne savent pas vraiment ce qui remplacera ce qu'ils cherchent à détruire.

Ils tiennent leur rôle, simplement.

Allons allons... un peu de respect ! Un peu de retenue ! Etre un rebelle n'est pas si facile pour autant. Cela demande un sacré boulot.

D'ailleurs, vous voulez être rebelles, et vous ne savez pas comment faire ? Allez... nous avons tous en nous cette petite voix trop fière qui nous souffle de marquer l'Histoire de notre sceau en tentant d'en écrire une nouvelle page.



Vous voulez être rebelles, donc. En rêve seulement, car vous avez peur de ne pas être pris au sérieux par vos congénères belliqueux qui sont déjà en place sur le marché de la révolte depuis quelques années ?

Pas de panique, laissez-moi vous guider !

Il suffit de suivre les principes de bases pour être un bon rebelle :

1ère consigne : Toujours dire non ! Sinon, plus de rébellion.

Non au travail, non à l'exploitation, non aux méchants, non aux chaussettes dans les sandales !

Imaginez la détresse du rebelle qui atteint son objectif et a tout ce qu'il réclame. Que pourrait-il encore demander ? Eh bien rien, il ne pourrait plus s'opposer à quoi que ce soit ! Impossible.

Etre rebelle ne peut rimer avec satisfaction. Ne jamais rien lâcher, le poing levé viser la lune, ce que personne ne saurait vous offrir et vous pourrez rester rebelle pour l'éternité !

Les premiers à avoir suivi cette consigne, les premiers rebelles conformistes, ce sont Adam et Eve. Pardon... pour les rebelles conformistes assis dans la salle, je reprends... ce sont Eve et Adam ! Ils avaient tout dans le jardin d'Eden. Eh bien non... il a fallu dire non contre la vie de rêve ! Tellement prévisibles. On connaît l'histoire... Le serpent, une pomme... plein de pépins !

C'était parti pour une éternité de révolte.

Donc... Première consigne pour se conformer à la figure de rebelle : dire non.

Seconde consigne :

Pour pouvoir toujours dire non, et demeurer rebelle, il faut vouloir faire table rase, intimer de tout casser, mais surtout ne pas proposer de solution.

Comme je vous l'expliquais, si vous cassez pour reconstruire à votre sauce, vous n'êtes plus rebelle mais réformiste... et demain, si votre réforme fonctionne, vous serez les nantis contre qui se dresseront les rebelles. CQFD.

Troisième consigne :

Pour se donner une consistance, trouver dans l'histoire de l'humanité (pas le journal... quoi qu'en parlant de rebelle conformiste...), trouver dans l'histoire de l'Humanité quelques exemples d'ancêtres pouvant servir d'étendard.

Avec leur caution morale, votre rébellion individualiste prendra alors des airs de lutte des classes ou d'hommage historique. Vous gagnerez ainsi des points en légitimité grâce à l'air cultivé que cela vous donnera.

Le souci, c'est que tous les grands rebelles n'ont pas été Gandhi ou Rosa Parks : le rouge qu'ils ont eu sur les mains n'était pas que du jus de drapeau qui aurait déteint.

Pas d'inquiétude... là encore, il y a parade !

- Conseil pour qui veut redorer le blason d'un ancien rebelle un peu trop radical ou violent:

Insistez sur le côté martyr et dites à qui voudra l'entendre qu'il est mort pour ses idées. Romantique non ?

Demandez à un artiste connu de retoucher son portrait. Soudoyez quelques historiens politisés et peu scrupuleux pour écrire une biographie, passez un documentaire sur Arte ou subventionnez un biopic qui sera diffusé sur Netflix et c'est dans la poche.

Laissez alors macérer pendant une poignée d'années.



Sortez-le du four et utilisez-le comme vous l'entendez, il pourra coller à de nombreuses causes.

La mémoire sélective est la base de la pensée du rebelle conformiste.

A ce sujet, petit message aux jeunes artistes rebelles en herbe : si vous n'avez pas d'idée pour innover, n'hésitez pas à rendre hommage à un rebelle emblématique, vous rentrerez dans le moule et serez, au moins, invité aux soirées.

Pas compliqué. Une photo de trois-quarts, vous la photoshopez façon Warhol et tentez de lui donner un air sympathique avant de la poster sur Instagram / Snapchat / Facebook et Twitter pour le remettre au goût du jour et qu'il soit « sharé » par tous les petits rebelles en devenir. La crise d'adolescence est un terreau fertile pour se trouver un tel public.

Vous retrouverez l'ensemble de ces conseils et encore bien davantage dans notre livre : « LA REVOLUTION POUR LES NULS : joindre les mots à la parole pour avancer en reculant »

Et en bonus... pour tout achat avant la semaine prochaine, vous recevrez en cadeau la très célèbre casquette kaki du Ché, avec son étoile rouge à coller soi-même !

Cynique me direz-vous... discours de « vieux con », pensez-vous peut-être...

NON.

Je vous propose juste de balayer l'épaisse fumée des cigarillos qui nous aveugle.

Cet écran qui nous empêche d'y voir clair.

N'avez-vous pas envie de savoir ? Je ne sais pas comment vous convaincre mieux que le rebelle est conformiste jusqu'au bout des ongles de son poing levé !

Il suit les clous et marche au pas, en se berçant soi-même de douces illusions pour se convaincre qu'il est un pionnier. Quand le vieux Magellan découvrit le détroit, il y avait des enfants qui s'y baignaient déjà.

Et puisque j'ai raison... il ne resterait rien, alors ? A bas la fougue ? La révolte ? La voix du peuple ?

MAIS NON !

Tournons le regard vers le vrai rebelle, celui qui a tous les suffrages, celui dont le soulèvement souvent discret fait tomber tous les murs.

Celui-là refuse le nom de rebelle. Il n'a pas besoin d'être identifié comme tel pour oeuvrer et n'attend pas de reconnaissance.

Il rallie sans cri, par la simple force d'un message, et de son exemple.

Au lieu de prôner le renversement du travail de nos pères, au lieu d'appeler le chaos, il propose de construire.

Celui-là n'est pas producteur d'utopie.

Il bâtit pierre après pierre un palais qui pourrait accueillir le monde entier, aidé de tous ceux qui partagent cet espoir d'humanité.

Si les fondations construites hier lui semblent bancales ou vieillissantes, il les restaure, il les assainit, il les renforce.

Il se moque d'être rebelle ou conformiste. Il ne se préoccupe pas d'être conservateur ou progressiste. Il se fiche d'être reconnu ou décrié. Il avance. Il lutte. Il AGIT.



Raymond AUBRAC, Mère TERESA, Jean MOULIN, Martin Luther KING, COLUCHE... et des milliers, que dis-je, des millions d'invisibles dont le nom nous est inconnu.

Celui-là fut appelé RESISTANT, il fut appelé JUSTE, il fut appelé PERE, il fut sanctifié.

Mais jamais pour son soulèvement il ne fut appelé rebelle.

Aucun T-shirt n'arbore son visage, aucun chant partisan ne lui est associé.

C'est la noblesse de sa cause qui rallie les foules, sans aucun artifice.

Mesurons donc le vrai rebelle à la façon dont il parvient à changer le monde. Le vrai rebelle n'est donc pas là où vous le pensez.

Alors en vérité, je vous le demande, Mère Térésa n'aurait-elle pas été la plus punk d'entre nous ?

Maître Marie Phelippeau
Avocate du Barreau des Hauts-de-Seine



CIB

Conférence Internationale des Barreaux

LE REBELLE EST IL CONFORMISTE ?



Mesdames, Messieurs les membres du Jury,

En recevant le sujet à traiter pour ce concours, j'ai, comme la plupart d'entre nous je pense, commencé par ouvrir un dictionnaire pour y chercher le sens exact, et ceux auxquels je n'aurais pas pensé, des mots qui forment cet énoncé.

Le mot « rebelle » m'a d'abord évoqué Souvarine, l'anarchiste russe extrémiste qui sabote la mine de *Germinal*, les codes vestimentaires des punks, Baudelaire dont les *Fleurs du mal* furent jugées contraires à la morale et censurées.

Ne voyant pas dans quelle direction orienter mon discours, j'ai fini par taper le mot « rebelle » dans le moteur de recherche « Google ».

Je ne m'attendais pas à pousser le conformisme aussi loin, ma naïveté y étant certainement pour quelque chose, mais, comme on aurait pu le prédire, Google me sortit Disney : la première référence fut en effet la page Wikipédia de « *Rebelle* (film d'animation, 2012) ». Un dessin animé Pixar.

Je l'avoue, j'ai un peu méprisé cet aspect du sujet, ne faisant même pas le lien entre le titre de ce film et la matière à traiter et niant ainsi que Souvarine et une princesse Disney pouvaient avoir des points communs.

Le conformisme se définit par un comportement qui est en accord avec ce qui est attendu d'un individu ou d'un groupe dans une situation donnée. Être conforme veut dire ne pas dévier de la norme admise, ne pas agir d'une manière différente de ce qui est attendu.

Le rebelle, auquel on voudrait l'opposer, est quant à lui celui qui ne se conforme pas aux règles du pouvoir légitimé ou de l'autorité reconnue comme telle. Le terme lui-même et sa définition n'ont pas de connotation péjorative.

On est donc considéré comme rebelle lorsqu'on ne se soumet pas au pouvoir établi. Mais l'on est pourtant conformiste dès lors que l'on se plie à des normes, à des règles.

C'est l'interprétation du mot rebelle qui est empreinte d'extrémisme, l'image qu'il véhicule, mais la définition même ne le mentionne pas. Si l'on s'en tient purement à cette définition, il suffit de sortir du cadre établi pour être considéré comme rebelle, peu importe de quelle manière.

De ce fait, être rebelle n'implique pas de ne suivre aucune règle, théorie ou principe avéré. Au contraire. Mais le cadre posé par le rebelle ne sera pas celui reconnu par le pouvoir légitimé ou considéré comme tels par l'opinion dominante.

Et pour cause, car chaque rebelle s'en tient aux principes qu'il a établis, à ses théories ou à celles du mouvement dont il fait partie. Rarement un rebelle est seul contre tous, faisant fi de tout ordre établi. Ceux-là appartiennent en fait à la catégorie des marginaux, qui ne suivent aucune règle et aucun cadre.

Ceux considérés comme rebelles fonctionnent au contraire par groupe, ont une idéologie, des signes distinctifs ou un mode opérationnel commun à leur groupe d'individus. De par cette notion de groupe, qui suit une même idéologie, la notion d'anticonformisme est exclue.

Un mode de pensée alternatif est ainsi par définition caractéristique d'une attitude rebelle, puisqu'il respecte des codes précis, mais qui ne sont pas ceux reconnus par le pouvoir en place.

Le rebelle n'est ainsi pas forcément celui que l'on croit, et à contrario le conformiste non plus.



Aujourd'hui, et surtout dans la société occidentale, le rebelle est valorisé presque à outrance. La norme actuelle pousse à une pseudo-singularisation, qui encourage à se distinguer d'une partie de la « masse » pour appartenir à une communauté considérée comme sélective et pointue.

Il est donc bien vu de se soumettre à des codes alternatifs pour espérer faire partie d'une élite connue et reconnue, mais qui ne suit pas l'opinion ou l'attitude majoritaire. Ceux que l'on qualifie de hipsters sont peut-être aujourd'hui le meilleur exemple. Ce terme désigne les personnes qui refusent d'adopter certaines habitudes consuméristes et socio-culturelles. Les codes qui définissent leur habillement sont si précis qu'on les reconnaît de loin et qu'aujourd'hui, ils sont passés de norme alternative à mode grand public.

Ce sont donc des rebelles dont les normes ont finalement été adoptées par une large part de la population, qui font la une des magazines et dont les codes se sont répandus aux quatre coins du monde.

Mais le rebelle peut se montrer plus sournois, justement caché derrière une façade de normalité assumée.

Prenez Simone Veil, qui s'était rangée dans un traditionalisme bourgeois des plus frappant, renonçant au barreau sur ordre de son époux et consacrant ses dimanches aux repas de famille, assumant jusqu'au bout son rôle d'épouse et de mère exemplaire.

Ne croyez-vous pas, que derrière le chignon duquel aucune mèche ne dépasse, le collier de perle, le tailleur Chanel, ne croyez-vous pas que derrière cette façade de pur conformisme se cache en fait l'une des plus grands rebelles du XX^{ème} siècle ?

On ne peut pas dire qu'il était franchement attendu de cette femme qu'elle se tienne debout devant l'Assemblée nationale des heures durant pour défendre un projet de loi qui légaliserait l'avortement. Et, de par la teneur de son combat et le fait de s'opposer à tous pour finalement gagner leur vote, Simone Veil s'est rebellée au sens premier du terme. En tentant de faire accepter cette loi par les parlementaires, une loi contraire à une grande partie de la morale à l'époque, Simone Veil est allée à l'encontre de ce qui était attendu d'elle. Elle a bousculé les codes moraux en place.

Car non, Simone Veil ne s'est pas tenue à la morale du pouvoir en place. Elle s'est détachée des idées en place et majoritairement acceptées, tout en respectant la procédure, pour faire voter sa loi. Elle a donc respecté la procédure d'acceptation d'une loi pour en faire adopter une nouvelle, dont le contenu n'était pas simplement non réglementé jusqu'alors, mais carrément jugé illégal.

Ce qu'il faut donc comprendre en définitive, et comme l'a expliqué le philosophe Georges Canguilhem, c'est que peu importe le contexte, la vie elle-même est une activité normative. Elle crée ses propres normes au fur et à mesure et induit le renouvellement perpétuel des règles qui seront suivies par les individus.

Car non, il n'y a jamais de règles données à-priori, elles ne dépendent que de l'environnement dans lequel se trouvent les individus.

Et je crois que le point commun entre la petite princesse rebelle – dont le titre original du film est « Brave », courageuse-, Baudelaire et Simone Veil est d'avoir eu justement le courage d'aller au-delà des normes établies pour en créer d'autres, compatibles et servant leurs idées, leurs souhaits, et bien souvent leur idéal, plutôt que de se soumettre passivement aux normes établies.

Alors oui, le rebelle se distingue du simple conformiste par son courage et probablement son avant-gardisme, en mettant tout en oeuvre pour atteindre un idéal selon des normes inédites. Et de ce fait, bel et bien, le rebelle est conformiste.

Je vous remercie.

Marine BOTFIELD
Avocate au barreau du Vaud